

— 192 —

Ha dindan ann dimezel, eun hinviz lienn stoup,
A vò griet gant fissel, ha c'hoaz vò toul partout.
Ar zòn-man 'zo compozet gant eun denic iaouanc,
N'hen eus netra da vewan nemet he dammic poan.

Françoise MAO, *Planiel*.

COVEZION AR SERJANT

Arri é Pasq, 'me ar serjant,
Me 'c'h a breman, incontinent,
Da gád ar person pe 'r c'hure,
Da gonta d'hè darn ma doare.
Dom Simon 'zo re gurius,
Dom Gilès 'zo re scrupulus ;
Ar person n'eman ket er gér,
Ar c'hure raïo ma affer.
— Demad d'ec'h, aotro ar c'hure,
Arri on d'ho cád adarre.

AR C'HURE

Pe-geit 'zo, mar oc'h eus sonj mad,
'Boue n'oc'h ket bet o covesád ?

AR SERJANT

Naontec yla 'zo, tost da ugent,
Pa erruo goel ann Hol-Zent.

AR C'HURE

Penos, 'mez-han, ma bugel kèz,
Na oas-te ket er Gristenès ?
Hac 'vijes bet en Hiberni,
Pe en Bro-Sôz, pe en Turki,
As bije bet bélec bennac
Eur vech ar bla, d'hes covesád.

— 193 —

Et sous les vêtements de la demoiselle, il y aura une chemise d'étoupe,
 Qui sera cousue de ficelle, encore sera-t-elle percée de toutes parts.
 Cette chanson a été composée par un petit jeune homme,
 Qui n'a rien pour (le faire) vivre sinon sa pauvre petite peine.

Françoise MAO. — *Pleudaniel*.

LA CONFESSION DU SERGENT

Voici Pâques, se dit le Sergent,
 Je vais maintenant, incontinent,
 Trouver le *recteur* ou le vicaire,
 Pour lui compter nombre de mes exploits.
 Dom Simon est trop curieux,
 Dom Gilles est trop scrupuleux,
 Le recteur n'est pas chez lui,
 Le vicaire fera mon affaire.
 — Bonjour à vous, monsieur le vicaire,
 J'arrive vous trouver encore.

LE VICAIRE

Combien y a-t-il de temps, si vous avez bonne souvenance,
 Depuis que vous n'avez été à confesse ?

LE SERGENT

Il y a dix-neuf ans, bientôt vingt,
 Quand viendra la fête de tous les Saints.

LE VICAIRE

Comment ? dit-il, mon cher enfant,
 Tu n'étais (done) pas dans la chrétienté ?
 Eusses-tu été en Hibernie,
 Ou en Pays-Saxon, ou en Turquie,
 Que tu eusses trouvé prêtre quelconque,
 Une fois l'an, pour te confesser.

— 194 —

AR SERJANT

Eur vech ar bla, ma zad, ec'h enn,
 Met nemet èssa na hallenn ;
 Pa làrenn d'hè 'vijenn serjant,
 A bellaïnt incontinent.

AR C'HURE

Penos, 'mezhan, ma mignon paour,
 Eur serjant n'eo ket eun diaoul !
 Aboue m' out recevet serjant,
 Grèt 't-eus gaou ouz neb payzant ?

AR SERJANT

En ti 'n diweza ma 'c'h on bet,
 E-lec'h eur scoet, 'm eus goullet dec,
 Ha c'hoas, ma zad, am eus gret waz ;
 Gwerzet am eus ar billig vraz ;
 Ann trebe hac ar billig vraz,
 Ar ribot hac ouspenn ar vaz.
 En de all, ma zad, dre wall chans,
 'C'h is da gass copi d'eun noblans :
 Me 'zonje d'in-me bezan bet
 Pe gwin-ardant, pe gwin-clairet ;
 Was 'wit ann Diaoul, pe 'n Antechrist,
 Oe digasset d'in 'n eur billig
 Dour, oa bet o tizallan kig,
 Pe 'vin daonet kig nac eskern !
 C'hoas hen efan tout a rencjen !
 C'hoas a rencjen hen efan tout !
 Coulscoude 'oa eur gwall ragout !
 Ann òr a oa hanter-digor,
 Ma sonjis ricour ma enor.
 Leuskel 'rer neuze war ma zreid
 Ann dogezed hac ar chass red ;
 Ann dogezed hac ar chass red ;
 Tiout coz serjant vije rèd.
 Abenn oan en kichen ann dour,
 Foeris em brago hac em lour.
 Ac'hane 'c'h is da Runarfò :
 P'arruis, oar er gousperò ;

— 195 —

LE SERGENT

Une fois l'an, mon père, j'y allais,
 Mais je ne pouvais qu'essayer ;
 Quand je disais que j'étais sergent,
 Ils s'écartaient incontinent.

LE VICAIRE

Comment ? dit-il, mon pauvre ami,
 Un sergent n'est (pourtant) pas un diable !
 Depuis que tu as été agrée sergent,
 As-tu fait tort à quelque paysan ?

LE SERGENT

Dans la maison du dernier où j'ai été,
 Au lieu d'un écu, j'en ai réclamé dix,
 Et encore, mon père, ai-je fait pis ;
 J'ai vendu le grand chaudron,
 Le trépied et le grand chaudron,
 Le ribot et même le bâton.
 L'autre jour, mon père, par malechance,
 J'allai *porter un exploit* dans une maison noble :
 Je me figurais que j'aurais eu
 Ou de l'eau-de-vie, ou du vin clairet ;
 (Mais) pis que pour le diable ou l'Antechrist,
 On m'apporta dans un chaudron
 De l'eau, qui avait servi à dessaler de la viande,
 Ou je veux être damné chair et os !
 Encore devais-je tout boire !
 Encore devais-je boire le tout !
 Pourtant c'était un affreux ragoût.
 La porte était à moitié ouverte,
 Je songeai à sauvegarder mon honneur.
 On lâche alors sur mes talons
 Les dogues et les chiens courants ;
 Les dogues et les chiens courants !
 J'arrivais à peine près de l'eau,
 Que je foirai dans mes braies et dans mon bas.
 De là j'allai à Runarfô :
 Quand j'arrivai, l'on était à vêpres ;

— 196 —

Ha ractal pa 'c'h on antreet,
'Ndan gap eur wrac'h on nem guzet.

AR C'HURE

Cont d'in-me 'ta da bec'hejô,
Ha lès d'in-me da ziscourio.

AR SERJANT

Kemer 'rer ganin troad ar groaz,
Casset on maës a dôlio baz.
Deuz ar verret p'on sortiet,
Ann Diaoùl am eus rancontret ;
— « Mar cares gilaou dom Gilès,
« Gilaou dom f'ulup mar cares,
« N' c'honeï ket, epad nao miz,
« Peadra da spahan eur wiz.
« Breman, 'mez-han, ewit ann hanv,
« 'Vô dillad war 'r c'harz o sec'hant :
« Kemer eur c'hoeff, eur mouchouer,
« 'R gotillonenn, eun davanjer ;
« Gwerz anhé hac es pò arc'hant.
« Hol ec'h int mad 'wit eur serjant !
« Breman, 'mezhan, ewit ann hanv,
« 'Vô kezec en hent o peuran ;
« Be zur demeurez eur gabestrenn,
« Ewit hi lacad en ho fenn ;
« N'em abuz ket de efan dour !
« Ho gwerz d'ar c'hentan marc'hadour ;
« Deuz anezhe as'pò arc'hant ;
« Hol ec'h int mad 'wit eur serjant !
« C'hoas mar cares, m'hes kelenno
« Da vezan zorser bars ar vro.

AR SERJANT

« O-ho ! mar carjes ober ze,
» Ganit d'ann ifern me 'c'h afe ;
« Ganit d'ann ifern me 'c'h afe,
« Hac a vikenn me hes carfe.

— 197 —

Aussitôt que je suis entré,
Sous la cape d'une vieille je me suis caché.

LE VICAIRE

Conte-moi donc tes péchés,
Et laisse-moi (de côté) tes discours.

LE SERGENT

On s'arme contre moi du manche de la croix,
Je suis chassé dehors, à coups de bâton.
Du cimetièrre, quand je suis sorti,
Le diable j'ai rencontré :
— « Si tu t'amuses à écouter dom Gilles,
« Si tu t'amuses à écouter dom Philippe,
« Tu ne gagneras pas, dans l'espace d'un mois,
« De quoi faire châtrer une truie.
« Maintenant, dit-il, au moment de l'été,
« Il y aura des hardes sur la haie à sécher.
« Prends une coiffe, un mouchoir,
« Un cotillon, un tablier ;
« Vend-les, et tu auras de l'argent ;
« Tous ils sont bons (à prendre) pour un sergent !
« Maintenant, dit-il, au moment de l'été,
« Il y aura des chevaux, dans la route, à paître ;
« Assure-toi d'un licol,
« Que tu puisses leur passer à la tête ;
« Ne perds pas ton temps à boire de l'eau ;
« Vend-les au premier marchand (venu) ;
« Tu en retireras de l'argent.
« Tous ils sont bons (à prendre) pour un sergent.
« Par-dessus le marché, si tu veux, je t'enseignerai
« A être sorcier, dans le pays.

LE SERGENT

« Ho ! ho ! si tu voulais faire cela,
« Avec toi en enfer j'irais ;
« Avec toi en enfer j'irais,
« Et à jamais je t'aimerais.

— 198 —

AN DIAOUL

« Lemman ar vilinn gant ler-zol,
 « Hac ober bleut gant trunchô-côl ;
 « Ha chanch ar c'hezec en merrienn,
 « Arad ann douar gant kell enn,
 « Ober-gwin gant ziladur iod,
 « Hac ober baro gant eur ribot¹ !...

.

AR C'HEMENER TAPET

Tostaët da glewed, hac e clewfet canan
 Eur zôn divertissant 'zo zavet er bloaz-man ;
 Zo grêt d'eur c'hemener iaouanc
 Pehini oa gwall friant.
 Tapet é gant he vestrès, p'oa oc'h ober al lez.
 Ar plac'h-man a oa propic 'wit eur zervijerès :
 N'em stipan re manic, ma plije escelant,
 Ha d'ar c'hemener iaouanc ispisialamant ;
 N'alle mont en neb affer na oa ker kent hac hi,
 Ouz hi importunin. Eun deiz lavaras d'ezhi ;
 — Me garrie, ma mestrezic, galloud ho tebauchi,
 Cousked ganec'h eun nozvez, pa n'am eus grêt hini.

¹ Suite trouvée à Prat ; — c'est toujours le diable qui parle.

Bale en de, bale en noz ;
 Ler kezec ha ler moc'h ;
 Ke war ar c'hroashentjou,
 Attaq ann dud a vandennou ;
 Zao arc'hoas, beure-mad,
 'C'h efomp hon daou d'ar zabbat ;
 Eno 'tiski cals a draou mad :
 Ampich al lès da ribotad,
 Zorc'hi 'r merc'hed d'vont war da lerc'h...
 Gant scoulmou plouz kerc'h...

— 199 —

LE DIABLE

[semelles,

(« Je t'apprendrai) à aiguiser une meule avec du cuir de
 « Et à faire de la farine avec des trognons de choux ;
 « A changer les chevaux en fourmis,
 « A *charruer* la terre avec des mouches,
 « A faire du vin avec de la détrempe de bouillie,
 « Et à faire la barbe avec une baratte (à beurre) !

.

Communiqué par M. LOPEZ, recteur de Ploulec'h.

LE TAILLEUR ATTRAPÉ

Approchez pour entendre, et vous entendrez chanter
 Une chanson divertissante, qui a été levée cette année ;
 Qui est faite à un jeune tailleur,
 Lequel était bien friand.

Il a été attrapé par sa maîtresse, pendant qu'il lui faisait la cour.
 Cette fille-ci était proprette, pour une fille en condition,
 Elles'attifait à raver, en sorte qu'elle plaisait excellemment à tous,
 Et au jeune tailleur tout particulièrement. [ses pas,

Elle ne pouvait vaquer à aucune affaire, sans qu'il fût sur
 L'important. Un jour, il lui dit :

— Je voudrais, ma maîtresse, pouvoir vous débaucher,
 Coucher avec vous une nuit, puisque je ne l'ai jamais fait.

Marche le jour, marche la nuit ;
 Vole des chevaux, vole des porcs ;
 Embusque-toi aux carrefours,
 Attaque les gens par bandes ;
 Lève-toi demain de bon matin,
 Nous irons tous deux au Sabbat ;
 Là tu apprendras force bons tours :
 Empêcher le lait de se baratter,
 Ensorcèler les filles (et les forcer) à te suivre
 Avec des nœuds de paille d'avoine...